

46  
E/C

## UNE ENQUETE DU " FIGARO LITTERAIRE "

### PRES DES ECRIVAINS DE GAUCHE

ET D'EXTREME GAUCHE *le Figaro littéraire*

21 août 37

# L'expérience russe de M. André Gide

Nous poursuivons, par la publication des réponses de M. Julien Benda et de M. Luc Durtain, notre enquête d'information sur les sentiments qu'ont suscités le *Retour de l'U. R. S. S.* de M. André Gide et ses récentes retouches dans les milieux mêmes où la vie soviétique a obtenu de la sympathie, ou du moins un intérêt critique particulier.

Deux questions, rappelons-le, ont été adressées à vingt-deux écrivains :

1° L'expérience d'André Gide a-t-elle changé ou précisé vos sentiments, votre position intellectuelle ?

2° Si vous ne teniez pas cette expérience pour valable, voudriez-vous dire pourquoi ?

Nous remercions les lecteurs qui nous ont fait part de leurs réflexions sur les avis publiés samedi dernier. Ils en trouveront l'écho dans nos conclusions. — M. N.

### M. Luc Durtain

J'ai fait exactement le même trajet qu'André Gide : Léningrad, Moscou, Kabardino-Balkarie, Tiflis et Géorgie, littoral de la mer Noire, Odessa, Kiev, Moscou, etc., en insistant peut-être davantage sur certaines haltes du voyage ; exactement à la même époque, et avec, ou peu s'en faut, les mêmes compagnons de là-bas. Et j'ai narré fort en détail ce séjour en une suite de chapitres, dans *Le Globe* sous le bras. C'est-à-dire que j'ai pris fort nettement position sur les points abordés par Gide dans ses deux petits livres.

Peut-être avais-je, pour me rendre compte de ce qui m'entourait, certains avantages. Je n'avais avec moi qu'un seul ami, Charles Vildrac ; et ne voyageais, ni parmi une sorte de cour, dont je comprends fort bien que les prévenances même aient parfois agacé Gide ni dans des compartiments spéciaux. Bien que très gracieusement accueilli, j'ai connu certaines difficultés et mésaventures, fort précieuses, de voyage ; j'ai plusieurs fois tâté du « wagon dur » et de maintes promenades solitaires dans les lieux surtout où l'on me déconseillait « de perdre mon temps ».

Au surplus, lors de mon premier voyage en U. R. S. S., plusieurs années auparavant, en compagnie de mon ami Georges Duhamel, j'avais déjà étudié d'assez près le pays et le régime, pour en avoir examiné, « systématiquement sans parti », tous les aspects, dans un ouvrage fort étendu : *L'Autre Europe* : Moscou et sa foi. Je savais donc ce que je cherchais, et avais, dans un passé voisin, un point de comparaison.

Tout ceci est fort personnel. Mais comment, en pareil sujet, ne pas l'indiquer ? Et ne pas souligner derechef cette absence de parti, presque indispensable, là-bas, pour voir juste ?

Puis-je parler en toute franchise, malgré l'admiration que j'ai souvent manifestée et ne cesse d'éprouver à l'égard de « Gide en tant qu'écrivain » ?

Mettons hors de cause tout d'abord les « Retouches à mon Retour d'U. R. S. S. » Ce second voyage n'est qu'un pamphlet ; en grande partie, Gide l'indique lui-même, il est de « seconde main ». Des chiffres triés, aux-

quels on peut en opposer d'autres ; des faits tous du même sens, ce qui, humainement, est toujours inexact. Gide y est partisan, partisan de Gide, contre son habitude. Le ré-



M. Luc Durtain

sultat est assez terne, et fort loin d'une vérité qui, quelle qu'elle puisse être, ne saurait manquer de multiplicité, d'intensité. Les mêmes procédés avaient assez mal réussi à Panait Istrati.

Au contraire le ton du *Retour d'U.R.S.S.* étuit par moments émouvant. Ce compte rendu, où se heurtaient certaines parties de son favorable et généreux, et des réserves accentuées déjà, sentait du moins une complexité vitale, qui ne doit pas être oubliée, en pays slave moins qu'en tout autre.

Il me semble qu'en dépit du talent de l'au-

te... le la Poste Etroite, on peut relever dans le P... de l'U.R.S.S. une triple erreur :  
**ERREUR PSYCHOLOGIQUE.** — Gide a subi, en se remémorant son voyage, la tentation, peut-être irrésistible chez lui (blasphème-je ?), du courage « le plus difficile », « le plus imprévu ». Il a trop pensé à Gide. Il a trop pensé « comme écrivain », pas assez peut-être au sujet qui s'offrait à lui.

Et ici, quittant Gide lui-même, je réponds directement à votre question : « Ce qu'il y a de plus intéressant dans un voyage en U.R.S.S., c'est de sortir de sa propre position intellectuelle : non pas, bien entendu, s'en demettre, mais s'exercer à la délaissier un moment. » Juger ? Juger ? dirais-je volontiers. Sans doute faut-il de fort hautes capacités de juge ? Tâchons d'abord de comprendre, et de faire comprendre !

**II. ERREUR DE VOYAGEUR.** — Voyage fait « à la française », à la mode de quelque « homme de cour » du XVIII<sup>e</sup>... Est-ce absurdité que d'écrire cela d'un André Gide ?... Ce grand et exquis raisonneur a trouvé, et c'est vrai, des bornes extérieures imposées à son raisonnement. Alors, il a un peu vite cru tout perdu. L'adhésion spontanée, vitale, qu'un grand peuple en croissance donne à des disciplines qui nous choquent, il l'a bien sentie par moments (comme par exemple dans sa jolie page sur cette rencontre de jeunes gens en wagon). Mais, selon l'expression de là-bas, le grain de myrtille lui a parfois caché la montagne.

**III.** — Oserai-je vraiment ajouter « erreur d'artiste » ? Pourtant, éliminer en deux lignes, dans son premier livre, tout ce qui est économie générale du pays, tout cet effort matériel qui, après la guerre civile, partait du néant, était-ce faire un portrait solide ? Et comment proposer comme un aspect général du pays un seul de ses traits ?

Les critiques de Gide, dans le premier ouvrage, comportaient une part d'interprétation, certes, mais une part incontestable d'exactitude. Elles deviennent pourtant fausses lorsqu'elles sont isolées, détachées de l'ensemble des impressions du voyage, comme forcément elles le sont en quelques douzaines de pages. Je m'aperçois pour ma part que, dans L'Autre Europe, j'ai fait beaucoup plus de critiques que Gide, et sans ambages : mais il y avait à côté toute cette part positive qui fait que, disant souvent la même chose que lui, je ne saurais m'accorder avec lui sur l'ensemble.

Il est un point pourtant que, dans L'Autre Europe, je soulignais en le plaçant en tête d'un chapitre : Oportet haereses esse. Le régime soviétique gagnerait infiniment en respectant l'homme dans l'opposant, dans l'hérétique. Et un gouvernement établi sur une base aussi large désarmerait bien des attaques par la clémence. Tout cela, je l'ai écrit et récrit bien des fois. Un ennemi reste un homme.

(Et aussi un écrivain qui se trompe...)

Je suis un peu confus de lancer cette flèche du Parthe, à l'instant de m'en aller en Grèce... Mais quel plaisir de retourner en ce pays souriant et agile ! Ou néanmoins l'homme fut — si terriblement pour lui-même — un « animal politique ». Oui, si terriblement qu'il en est mort !

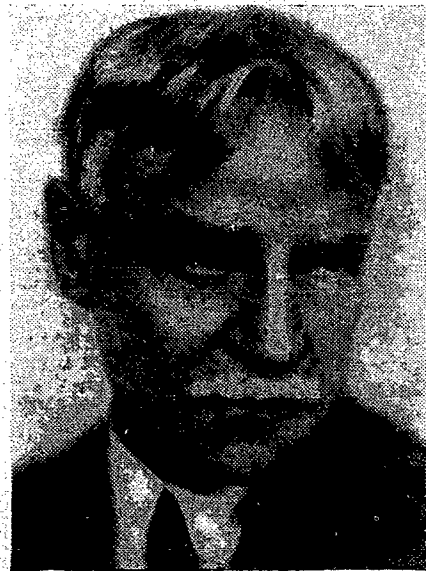
## M. Julien Benda

L'expérience d'André Gide n'a nullement changé ni précisé mes sentiments à l'égard de l'U. R. S. S. Je me suis toujours douté que le gouvernement staliniste interdisait la liberté intellectuelle et pense que Gide aurait pu s'informer, puisqu'il était si étonnamment ignorant, avant de donner, il y a deux ans, sa bruyante adhésion à ce régime.

Aussi bien, n'ai-je jamais mis mes « es-

poirs », c'est-à-dire l'atténuation de la société telle que je la souhaite, dans la présente Russie. On ne trouvera, dans mes écrits ou discours, aucune exaltation pour le mode de vie de cette nation. Je n'ai pas à en détourner mes espoirs, ne les lui ayant jamais portés.

Le système staliniste me semble, par essence, la suppression de toute vraie valeur intellectuelle. C'est un truisme de dire qu'une telle valeur est impossible hors d'un régime de liberté. Au reste, un vrai régime d'action est absolument incompatible avec la liberté intellectuelle. La Russie n'en est pas la seule preuve. La liberté intellectuelle n'est possible



M. Julien Benda

qu'en un régime un peu sceptique à l'égard de l'action, et par là un peu inquiétant. Le bonheur se paie.

L'expérience staliniste est-elle valable pour les Russes ? Si elle ne l'est pas, pourquoi ? Questions auxquelles je me sens incapable de répondre, ignorant totalement l'âme russe, comme la plupart de mes compatriotes, voire qui firent le voyage. Un point que je pourrais peut-être mieux traiter (mais vous ne me le demandez pas) est si elle serait valable pour la France. Là, je réponds formellement non. On me dira qu'alors je suis contradictoire puisqu'il m'est arrivé de marquer chez nous ma sympathie à des mouvements stalinistes. C'est que ces mouvements me semblaient pousser à un accroissement de justice sociale et à un respect des droits des peuples qui me sont chers, alors que les partis sur lesquels je comptais pour défendre ces valeurs leur firent défaut ou opposition ; que, d'autre part, le règne du stalinisme, que je tiens néfaste pour la France, m'y semble absolument impossible.

## SAMEDI PROCHAIN

Un article de

**M. Jules ROMAINS**

La réponse de

**M. Edouard DUJARDIN**